

Dieter Mersch, *Théorie des médias. Une introduction*, Dijon, les Presses du réel, 2018, 276 p.

Inaugurant la collection « Médias/Théories » des Presses du réel, ce volume offre une introduction critique à la « *Medientheorie* » allemande, avant tout, qui sera sans conteste utile en France où on l'ignore largement. Le paradoxe étant peut-être qu'elle sera envisagée dans ses limites avant d'avoir été discutée et expérimentée. Mersch évoque d'abord les prémisses (ou prémices) de cette *Medientheorie*, de Platon à Nietzsche, puis avec la critique marxiste des médias (Balázs, Benjamin, Brecht, Adorno, Anders et Henzensberger) et les promoteurs d'une systématisation de la notion de média avec l'« école canadienne » (Innis, Havelock, Ong, Goody, McLuhan), et elle débouche sur la partie la plus consistante du volume qui se voue aux « philosophies de médias » : Flusser, Baudrillard, Virilio, Kittler, Luhmann. Les analyses de ces auteurs et de leurs théories sont très précises et elles marquent les apories auxquelles elles aboutissent pour l'auteur, n'épargnant personne. Ainsi Simondon auquel est opposé son « grand adversaire » Jacques Ellul. Ou Bruno Latour.

Les dernières parties de cette introduction s'attachent aux « derniers développements » que sont les « écologies médiales et le troisième tournant cybernétique » dont les bases théoriques sont assez rudement critiquées et, pour tout dire, considérées comme inconsistantes, pour conclure sur une proposition qui peut décevoir après les analyses lucides qui ont précédé, celle d'une « théorie négative des médias » où, sous l'égide de Heidegger et Derrida, il s'agit de créer des dérèglements, des obstructions, des écarts et des détournements en développant des « stratégies différentielles » à la manière des artistes (comme Nam Jun Paik) pour « tromper » l'appareil, introduire clandestinement dans son programme des « intentions humaines » qui n'étaient pas prévues, le contraindre à produire de l'inédit, de l'improbable, le désavouer, etc. (selon les termes introduits par Vilém Flusser). Loin des positions évoquées auparavant de la critique marxiste des médias visant une appropriation et une transformation, il s'agirait de nos jours de ruser, fissurer.